

La forge dans la peau

A Fribourg, le forgeron et ferronnier d'art Emmanuel Lendenmann sculpte des œuvres contemporaines grâce à des techniques ancestrales



Quelques gestes du forgeron et ferronnier d'art.

me mo
Suisso-Canadien, Emmanuel Lendenmann a appris l'art de la forge dans de nombreux pays. Utilisant des techniques ancestrales, il crée aujourd'hui, en plus d'objets utilitaires, des œuvres contemporaines, actuellement exposées au Musée de Morat.



Emmanuel Lendenmann.

Le sentier qui mène à la forge est déjà d'un autre temps. A Fribourg, partant d'un monastère de capucins, il serpente à flanc de falaise, avant de se transformer en pont suspendu au-dessus de la Sarine. Au loin, de la fumée. Celle du feu du forgeron. Un jeune homme nous accueille au milieu d'un atelier joyeusement chaotique. Svelte, aux mains de pianiste (même si noircies par le feu), Emmanuel Lendenmann n'a rien de la figure caricaturale du forgeron robuste aux pognes calleuses. Et pourtant il façonne le métal depuis 17 ans déjà, plus de la moitié de sa vie. Amoureux des chemins de traverse, il

s'est initié à cet art millénaire en France avec une forgeronne, puis en Autriche et en République tchèque, pays de l'un des génies du métal, Alfred Habermann. Des voyages formateurs, alors qu'en Suisse l'apprentissage a disparu.

Le métal chaud et vivant

La passion d'Emmanuel Lendenmann pour le métal remonte à l'enfance. Au Québec, patrie de sa naissance, puis à Bulle dès ses 10 ans, le Suisso-Canadien se passionne pour les bouts d'acier (qu'il récupère dans des déchets) et les épaves de bateau. Bricoleur comme son père (mécanicien de précision de métier), il s'engage tout naturellement dans un apprentissage de polymécanicien et travaille en usine quelques années. «Je trouvais le métal froid. Puis j'ai voulu faire un petit couteau avec une dent de loup que m'avait donné un indien au Canada, et je me suis lancé dans la forge. J'ai découvert alors que le métal était chaud et vivant», raconte Emmanuel Lendenmann, proche de la nature. «C'est le mélange de fer et de carbone qui forme l'acier. Finalement ce sont des éléments qui nous viennent des montagnes, et on en trouve même en nous. Le métal est naturel et fascinant.» Depuis une quinzaine d'années, il façonne cette matière, des objets utilitaires aux œuvres artistiques qui prennent de plus en plus de place. «Dans la sculpture, je peux matérialiser toutes mes idées», s'enthousiasme le sculpteur qui, quand il ne travaille pas sur ses pièces, les dessine ou y pense. «L'apprentissage est long pour maîtriser la technique, avant de pouvoir faire ce qu'on a dans la tête. Et réussir à donner des émotions.» Ses œuvres peuvent lui prendre entre une semaine et deux mois, Emmanuel Lendenmann ne compte pas ses heures. Suspendu au mur noirci, un petit tableau représente une forge. Il y est écrit: «Soyez libres, choisissez vos chaînes.» Ce que ressent l'artiste infatigable, la forge dans la peau. Pédagogue, il aime partager sa passion en donnant des cours individuels. Un moyen aussi d'arrondir les fins de

mois, même s'il ne se plaint pas. «Je n'ai pas encore un salaire d'usine, mais je m'en sors, car j'ai peu de besoins.» D'ailleurs, plusieurs de ses sculptures ont déjà trouvé preneurs. «J'ai l'impression qu'il y a un engouement, un retour à la fabrication locale de qualité.»

Créer ses propres outils

Dans la forge, Emmanuel Lendenmann nourrit son feu de charbon de houille (moins volatile que le charbon de bois). «C'est une forge comme il y a 1000 ans, sauf qu'à la place d'une manivelle pour activer le feu, on utilise une soufflerie électrique. L'air permet ainsi d'augmenter la chaleur du feu à volonté.» Hormis l'enclume qu'il a achetée dans une brocante, il a construit ses propres outils, dont une trentaine de pinces, particulièrement maniables et légères. «Suivant mes besoins, je crée l'outil. La forge permet de tout faire soi-même. Et l'outil est indispensable car tout passe par lui, puisqu'il est impossible de tenir l'objet brûlant.» Et le jeune homme de louer le forgeron israélien Uri Hofi qui a révolutionné la forge au 20^e siècle en apportant des éléments ergonomiques comme le trépied pour l'enclume afin d'offrir au corps une meilleure position, et a allégé les outils. A l'extérieur de son atelier de la route des Neigles qu'il partage avec des tailleurs de pierre et d'autres artistes, il nous propose une petite démonstration. Tablier de cuir fait main et lunettes de protection, il entaille un petit bloc d'acier avec une disqueuse. Les étincelles giclent. «C'est important de travailler de manière réfléchie et calmement pour ne pas se blesser.» Puis, dans son atelier, il plonge l'objet dans le charbon jusqu'à ce qu'il rougisse, à quelque 900 degrés. Sur son enclume, il intègre un outil creux, afin de pouvoir taper de son marteau le cœur de l'objet pour l'ouvrir. Puis utilise une autre de ses inventions: un burin de marteau-piqueur récupéré dans une décharge, coupé et façonné, partagé en deux et arrondi au marteau afin de lui donner une prise pour courber une tige de métal.

Un musicien du marteau

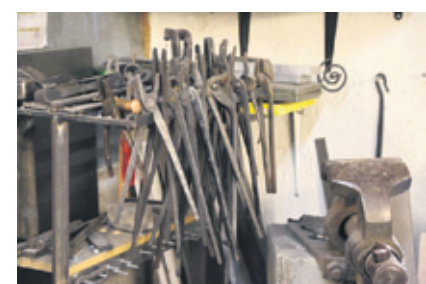
Sa force de frappe est précise, régulière. Un rythme musical pour sculpter la matière incandescente. «Le marteau fait le battement, la main gauche la précision. Ce n'est pas une question de force, c'est une histoire de rythme et de cadence, avec un microlâcher de marteau. On a peu de temps, quelques secondes... Si on tape plus vite, ça permet de garder un peu plus longtemps la chaleur, en agissant comme un fouet. Dans la forge, on déplace la matière (dans le sens de façonner, *ndlr*), ce qui permet de rendre l'objet plus solide que dans l'industrie où on la coupe. J'aime aussi utiliser d'autres techniques pour enlever ou assembler de la matière. Je ne suis pas un puriste», explique-t-il entre deux passages par le feu. Une brosse métallique lui permet de gratter la calamine (silicate de zinc). «Un peu de matière part à chaque fois, il faut l'enlever dès que la pièce refroidit un peu.» Du noir à l'orange en passant par le rouge vermillon, la pièce rougit à nouveau, moment où elle doit être travaillée. «Le charbon et le timonier permettent de petites chauffes locales. Ici, je peux libérer la pointe pour éviter qu'elle ne brûle», explique celui qui aime jouer avec le feu. Pour refroidir la pièce, il est possible de la plonger dans l'eau. «Mais je ne le fais pas souvent, je n'aime pas trop choquer la matière», précise le forgeron tout en douceur. Le fer peut être traité avec de la cire d'abeille, ou être laissé à la rouille... Les couleurs changent avec le temps et peuvent aller ainsi du très noir à l'orange. «J'aime beaucoup le moment où je photographie le résultat. Comme dans la forge, je fixe un instant. Et c'est en passant de trois à deux dimensions que je sais si mon objet est réussi ou pas.» Si Emmanuel Lendenmann utilise des techniques ancestrales, ses œuvres sont clairement contemporaines. Vivant dans le ici et maintenant, il ne peut s'empêcher de penser que ses objets et ses outils lui survivront...

Aline Andrey ■

Photos | Neil Labrador

Emmanuel Lendenmann participe à une exposition collective «Feuille, caillou, ciseaux» avec deux autres jeunes artistes fribourgeois, la peintre Marylène Joye et le sculpteur de pierre Julien Burgy, au Musée de Morat (Ryf 4) mardi-samedi: 14h-17h dimanche: 10h-17h. A voir jusqu'au 31 mai.

www.e-lendenmann.ch



Le forgeron fabrique constamment les outils dont il a besoin.



Une des œuvres exposées à Morat.